Caresses

Autor(en): **J.-P. de S.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **16 (1986)**

Heft 9

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829469

Nutzungsbedingungen

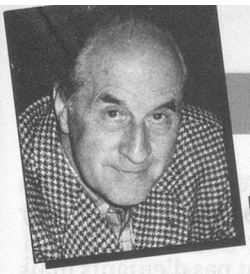
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

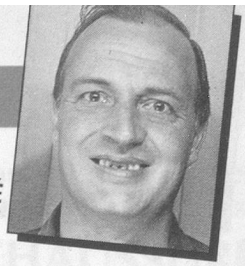
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



PASTEUR J.-R. LAEDERACH



ABBÉ J.-P. DE SURY

Patience

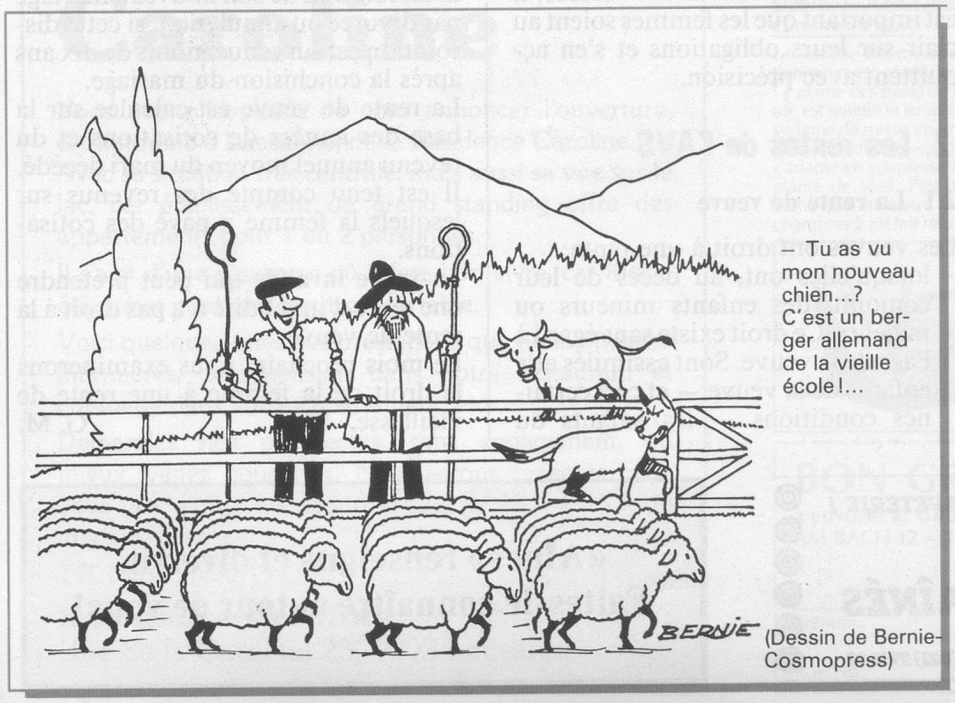
Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage

Vos souvenirs scolaires remontent-ils jusqu'à la fable de La Fontaine «Le lion et le rat»? (le lion pris dans des filets et que sauve le rat en rongeant les mailles des rets). L'un s'impatiente, se démène et rugit en vain; l'autre, modeste, agit en douceur et avec efficacité.

Savez-vous que la patience est le premier fruit, la conséquence directe de l'amour chrétien? Une vertu acquise, à acquérir chaque jour par l'exercice quotidien. Et voici la question directe: «Etes-vous patient(e)?» Dois-je vous aider à répondre en plaçant la demande dans votre environnement concret? Avec quelqu'un qui éprouve de la peine à vous entendre, à vous répondre, à vous aider, vous énervez-vous? Devant un paquet ficelé, défaites-vous tranquillement les nœuds ou tranchez-vous le problème à coups de ciseaux? Si vous avez à soigner un malade ou un handicapé, avez-vous le contrôle de vos nerfs pour agir avec calme et sérénité? En présence de jeunes gens dont les idées, la manière de parler, d'être et d'agir vous étonne, vous déçoit ou vous révolte, êtes-vous à même de vous contenir en toute patience pour ne pas juger, réprimander, critiquer ou réagir avec une fougue intempestive ou déplacée? Encore un exemple: est-ce votre privilège d'avoir à vos côtés votre conjoint, vos parents ou quelque enfant, en santé ou malade? Alors, vous serez d'accord avec moi, c'est bien là qu'il en faut de la patience: dans le cercle de la famille. C'est avec les siens, si chers pourtant, avec ses proches, si énervants ou désagréables, injustes ou ingrats parfois, que nous montrons trop souvent de l'agacement ou de l'impatience. C'est bien là que nous avons tendance à «nous laisser aller» à la mauvaise humeur.

J'en ai assez (trop?) écrit déjà. Au risque de vous agacer à mon tour. En tout cas suffisamment pour que nous ayons compris. Question dernière: «Avez-vous l'impression (ou fait l'expérience) qu'avec les années nous autres aînés, nous avons appris la patience? Si oui, tant mieux. Si non, ce n'est pas trop tard pour s'y mettre. Quoi qu'on en pense, l'Evangile a raison: «L'amour est patient!» Ce que confirme Thérèse d'Avila en ces termes: «Que rien ne te trouble, que rien ne t'effraie. Tout passe, Dieu ne change pas. La patience obtient tout.»

J.-R. L., Peseux



— Tu as vu mon nouveau chien...? C'est un berger allemand de la vieille école!...

(Dessin de Bernie-Cosmopress)

Caresses

Vacances. Sur le sable doré d'une plage de Sardaigne, je jouis pleinement des délices du soleil et de la mer. A ma gauche s'installe un couple: elle a tout de la jeune sportive, éclatante de santé; lui ferait plutôt penser à un professeur distingué.

Mais ils ne sont pas seuls. Passant alternativement dans les bras de l'un et de l'autre, un garçonnet d'une maigreur effrayante émet parfois de petits sons inarticulés. Quel âge a-t-il? Quatre ou cinq ans peut-être, même s'il ne pèse pas plus qu'un bambin d'une année... Il me fait penser à un oiselet sans plumes tombé du nid, incapable de s'en sortir. Surtout lorsque je comprends qu'en plus il est aveugle.

Sur la plage, chacun garde un air totalement naturel, ce qui est la moindre des choses. Mais une bouffée de tristesse a serré les gorges à la vue de ce petit frère apparemment privé de tant d'atouts dans son jeu.

Pourtant, ce que l'on peut bientôt discrètement lire dans les regards n'est plus de la tristesse; c'est de l'admiration. Tandis qu'à tour de rôle le papa et la maman entrent dans l'eau — elle pratiquant un crawl puissant, lui une brasse tranquille et quasi académique — celui des deux qui reste avec l'enfant déploie constamment des trésors de tendresse, parvenant très souvent à éclairer la face du bambin d'un sourire à faire fondre un iceberg.

Je plonge à mon tour dans la caresse des vagues en pensant: «Et que doit être la tendresse de Dieu pour nous, pauvres handicapés de l'art de vivre en vrais humains, si deux jeunes gens sont capables de tant de prévenance pour leur enfant?»

Mais, pour percevoir cette caresse de Dieu sur nous, n'aurions-nous pas besoin de savoir reconnaître nos handicaps?

J.-P. de S., Genève.

Combattre le cancer
Avec la Ligue contre le cancer